

# Victor SEVENIER (1858 – 1940)

## Maire de LAURAC (1914 - 1919)

*(Extraits du « Vivre à Laurac » N° 32 – 1<sup>er</sup> Semestre 1992)*

2 août 1914, c'est la mobilisation générale qui précède la déclaration de guerre par l'Allemagne à la France le 3 août. Le 3 août, c'est aussi le départ en gare d'Uzer de plus de cent mobilisés de Laurac auxquels M. Meynier, président de la section des Vétérans, adresse un adieu vibrant. On part dans l'enthousiasme, «la fleur au fusil», pour une guerre dont on ne peut alors prévoir qu'elle durera quatre ans et dont beaucoup ne reviendront pas.

Victor Reynouard, maire de Laurac depuis un an et demi, est parmi les mobilisés, ainsi que son adjoint Georges Chevallier et les conseillers municipaux Joseph Boissin, Louis Perbost et Léopold Mouraret. Le Conseil municipal de douze membres est ramené à six, Emile Rabeyron, conseiller municipal, étant décédé en 1913. Ce sont donc ces six conseillers qui vont gérer la commune tout au long de ces années de guerre, soit **Victor Sévénier**, Henri Champetier, Victor Constant, Marius Blachère, Louis Latourre et Gustave Rigaud, ce dernier cependant étant absent lors de la session extraordinaire du Conseil, le 20 août 1914, qui chargea Victor Sévénier des fonctions de maire en l'absence du maire titulaire.

Une période difficile s'ouvrait donc, et la lecture de la presse régionale qui paraissait en ces années-là ne peut se faire sans une grande émotion, une certaine sourdine étant alors mise aux polémiques politiques pour rendre hommage à tous ceux qui, au fil de ces années, donneront leur vie pour la France et dont la presse, chaque semaine, publiait la longue liste pour toutes les communes. Et c'est Victor Sévénier qui eut souvent la douloureuse mission d'annoncer aux familles lauracoises la mort d'un des leurs sur le front.

Si Victor Sévénier ne fut pas mobilisé, c'est qu'à la déclaration de guerre il avait 56 ans. Né le 4 octobre 1858 à Laurac, quartier du Ruisseau, il était le fils de Victor Sévénier, originaire de Rosières, cultivateur à Laurac, et de Rose Nogier. Il épousa en 1885 à Rocles Marie-Elisa Grasset (né à Rocles en 1861 et décédée à Laurac en 1936) qui lui donna cinq enfants dont Paul, mort pour la France dès 1914 à l'âge de 23 ans, et Marie, épouse Romain, la mère de Maurice Romain, du quartier du Ruisseau, que tout le monde connaît bien à Laurac.

Victor Sévénier exerça la profession de voiturier jusqu'à son service militaire. Incorporé en 1879 au 144<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie à Pont-Saint-Espirit, il fut envoyé en 1881, en Afrique où il fit partie des colonnes destinées à réprimer le mouvement insurrectionnel en Algérie. Il mourut à Laurac le 29 décembre 1940. Il était revenu au Conseil municipal en 1929 sur la liste Reynouard.

Mais revenons en 1914. Il fallait malgré la guerre et le départ des forces vives de la commune, assurer la gestion des affaires municipales. Les comptes rendus des réunions du Conseil municipal de l'époque montrent à quel point cette gestion était liée aux événements extérieurs. C'est ainsi que, le 23 mars 1915, le Conseil demandait le renvoi dans ses foyers d'un boulanger mobilisé, Marcellin Dugas, en raison du fait que le seul boulanger restant à Laurac, M. Pinède, ne pouvait à lui seul satisfaire les besoins, desservant en outre Montréal et Sanilhac, et que l'on prévoyait l'arrivée à Laurac de 50 réfugiés.

C'est d'ailleurs en raison de la lourde charge que représentait pour le secrétaire de mairie, Emile Brunel, la gérance de ces réfugiés que le Conseil demandait, le 26 mars 1916, le maintien d'une rémunération supplémentaire pour celui-ci. Les conseillers insistaient alors sur le fait qu'Emile Brunel, sous-officier en retraite, n'avait accepté le secrétariat de mairie en février 1915 «que pour que la personne qui seule, actuellement, dans la commune peut en assurer le service, en soit éliminée, du fait qu'il est notoire que M. X... est l'un des principaux chefs du parti réactionnaire de Laurac et que son entrée à la mairie, aurait produit le plus mauvais effet et aurait été plus que préjudiciable aux intérêts de la République qu'ils ont tant de peine à implanter dans la commune.» On le voit, les passions n'étaient pas complètement éteintes malgré la guerre.

Périodiquement aussi, le Conseil municipal demandait chaque année (1915, 1916, 1917,...) l'exonération des journées de prestation en faveur des hommes mobilisés, une centaine dont on retrouve les noms au Registre des délibérations du Conseil municipal.

La commune de Laurac devait aussi, comme toutes les communes, participer, dans la mesure du possible, à l'effort de guerre en fournissant du ravitaillement aux armées. A titre d'exemple, on notera que, le 17 octobre 1915, le Conseil municipal rejetait une demande d'avoine émanant de la Commission de ravitaillement de Largentière, soit 840 kg à 25 francs les 100 kg, rendus à Largentière en sacs de 71 kg. Le rejet de cette demande était motivé par l'impossibilité pour la commune de livrer la moindre quantité d'avoine, le peu

disponible étant insuffisant pour les besoins de la commune. A la même époque, le 14 novembre 1915, le Conseil nommait une Commission de dégustation des vins réquisitionnés pour l'armée, soit le quart de la récolte.

On comprendra aisément qu'aucun projet d'envergure ne fut lancé durant ces années. Il faudra attendre le retour de Victor Reynouard qui reprit ses fonctions de maire le 16 mars 1919, jusqu'en septembre de la même année où Evariste Bartus lui succédait pour dix ans.



Victor Sévénier et son épouse.